

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Regroupement pour un Québec vert et Groupe de recherche et d'intervention régionale (1990)
Stress environnementaux au Québec. (cartes régionales : Estrie, Manicouagan, Gaspésie, Abitibi-Témiscamingue, Îles de la Madeleine, Outaouais). Québec/Chicoutimi, Regroupement pour un Québec vert/Université du Québec à Chicoutimi, 6 cartes.

par Jean-Philippe Waaub

Cahiers de géographie du Québec, vol. 36, n° 97, 1992, p. 95-97.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022246ar>

DOI: 10.7202/022246ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

paramètres du développement; 2) L'état de santé de l'environnement; 3) L'évaluation des ressources; 4) Les stratégies de survie.

Jules Dufour

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

REGROUPEMENT POUR UN QUÉBEC VERT ET
GROUPE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION
RÉGIONALES (1990) *Stress environnementaux au Québec*.
(cartes régionales: Estrie, Manicouagan, Gaspésie, Abitibi-
Témiscamingue, Îles de la Madeleine, Outaouais).
Québec/Chicoutimi, Regroupement pour un Québec vert/
Université du Québec à Chicoutimi, 6 cartes.

Il faut tout d'abord féliciter l'initiative des auteurs de cartographier, et donc de rendre disponible visuellement de façon globale, les stress environnementaux auxquels est soumis le territoire québécois. L'échelle choisie est appropriée à la fois sur le plan de la lisibilité cartographique de l'information répertoriée et parce que le niveau régional est le niveau par excellence pour gérer les problèmes environnementaux. Les textes accompagnant chaque carte sont clairs et permettent d'une part d'avoir un portrait concis de la région et d'autre part d'aborder la partie de l'information que l'on peut difficilement mettre sur carte tout en étant importante sur le plan du stress ou de la conservation des espaces tels que l'assainissement urbain, l'utilisation de véhicules tout terrain... même si l'on ne retrouve pour ainsi dire aucune information sur la pollution de l'air.

Les cartes contiennent bien plus que les informations concernant le stress environnemental. Elles contiennent aussi des informations générales sur la région, exprimées sous forme écrite, ce qui est un peu regrettable car l'espace sur la carte ne manque pas et souvent «un dessin vaut mille mots» ou du moins aide à les comprendre ou à les synthétiser (pointes de tarte, histogrammes, pictogrammes de différentes tailles, etc. exprimant en un regard la situation socio-économique de la région). De plus, les cartes représentent les espaces faisant l'objet de mesures spéciales de conservation ainsi que ceux potentiellement fragiles ou offrant un intérêt particulier justifiant leur protection. En cela, les cartes prennent un parti, celui de la conservation de la nature. Le discours n'est pas ambigu, il s'appuie d'ailleurs souvent sur les volontés exprimées par les élus ou les citoyens et citoyennes des régions concernées. C'est également le parti de l'action car en désignant ouvertement des «espaces à conserver», les cartes susciteront certainement de saines discussions sur les enjeux liés au développement. L'aménagement rationnel du territoire se trouve ainsi utilement redéfini.

Les cartes s'adressent à des clientèles variées. Elles ne répondent toutefois pas à toutes les questions. Elles constituent essentiellement un outil d'appréhension du territoire. Elles suscitent une curiosité nouvelle pour des informations plus précises. On regrette un peu l'absence d'une note de présentation générale et d'un document annexe pouvant par exemple se présenter sous la forme d'un fichier général identifiant par un numéro ou autrement chaque pictogramme utilisé sur la carte et donnant plus d'information sur la localisation précise des événements, leur ampleur, etc. Enfin, l'utilisation de couleurs, certes plus chère, aurait sûrement permis de mieux faire ressortir l'importance des sources de stress dans la région, objet principal des cartes.

Pour les citoyens et citoyennes, les cartes constituent un outil de prise de conscience de l'environnement qui les entoure. Même si les gens vivent leur environnement au quotidien, la juxtaposition sur un seul document cartographique des carrés de stress, des cercles d'espaces conservés et des losanges des espaces à conserver amèneront une vision nouvelle des enjeux de développement et d'environnement, et donneront le goût aux gens de s'impliquer davantage.

Les cartes constituent pour les décideurs un excellent outil de connaissance et de prise de conscience des problèmes de leur région. Les cartes de stress environnementaux permettent en effet d'aller plus loin que la connaissance ponctuelle du territoire. La localisation de nouveaux projets peut maintenant être examinée rapidement sur le plan des enjeux environnementaux. Cela représente un acquis majeur pour ceux qui ont à prendre des décisions d'aménagement et d'environnement au sein des gouvernements régionaux que sont les municipalités régionales de comtés (MRC). Dorénavant, on ne pourra plus invoquer l'ignorance pour justifier des décisions qui auront nui à l'environnement.

Sur le plan méthodologique, il aurait été très utile pour l'utilisateur des cartes de savoir à partir de quelles sources de données l'inventaire a été conçu. En effet, les auteurs mentionnent en note dans la légende que toute information complémentaire ou corrective est bienvenue, semblant faire allusion à un vaste mouvement populaire local ou régional par lequel un processus de mise à jour serait engendré. L'absence de références explicites aux inventaires existants rend très ardue la tâche de mise à jour ou de correction des données.

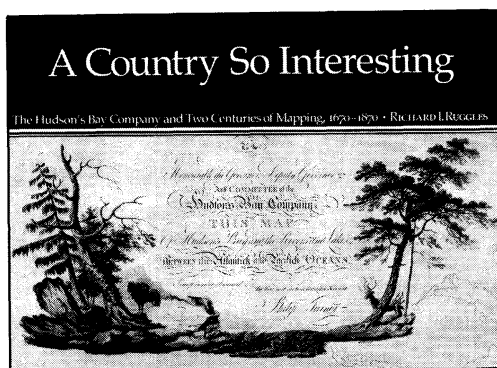
Par ailleurs, les choix méthodologiques auraient également pu être explicités. Ainsi, pourquoi s'intéresse-t-on particulièrement aux «ravages»? Quelles frayères méritent l'apparition d'un pictogramme sur la carte? Par ailleurs, la classification des «espaces conservés» est peu explicite quant à leur niveau de conservation ou de protection. Il est dommage que les utilisateurs ne puissent percevoir ces différences sur le document.

Ainsi, les points faibles de ces documents cartographiques résident essentiellement dans la difficulté de faire une lecture synthétique des cartes et dans l'absence de références détaillées et d'indications méthodologiques. Leurs points forts sont qu'ils constituent un outil d'appréhension globale des problèmes

environnementaux, que l'échelle régionale favorise l'action à ce niveau de prise de décision, et qu'ils prennent le parti de la conservation.

Jean-Philippe Waaub
Montréal

RUGGLES, Richard I. (1991) *A Country So Interesting. The Hudson's Bay Company and Two Centuries of Mapping (1670-1870)*. Montreal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 305 p. (ISBN 0-7735-0678-0)



A Country So Interesting, as a history and documentation of a major manuscript map group, is a model of its kind.

For many users, the section *Investigating a Country So Interesting* will be the essence of the volume. Here in ten chapters and an "afterword", Ruggles unfolds the details of the mapping and its context from 1669 with a beginning of mapping in the Bay itself through the estuaries of the rivers both east and west, to an expansion onto the Plains and across the Rockies. The Company did little mapping in eastern Canada, but the text comments upon a group of nineteen maps from interior Quebec-Labrador between 1821 and 1850. Certain periods were dominated by particular cartographers, such as 1778-1794 with the work of Philip Turnor, culminating in his 193 x 259 cm compilation of the northern part of the continent, a major source for the published Arrowsmith map of North America of 1795, and 1795-1821 was highlighted by the intense and careful mapping of Peter Fidler.

The study is not a history of the Hudson's Bay Company, but each mapping stage is put into context by brief reference to the company's main interests at the time. A series of four modern thematic maps shows the extent of European knowledge of Canadian territory in 1670, 1763, 1795 and 1870, a knowledge very largely provided by the mapping of the Hudson's Bay Company.